

08771

LABORATOIRE D'ANTHROPOLOGIE JURIDIQUE

REFLEXIONS SUR LA DIMENSION

SACRALE CHEZ LES HALPULAREN

Mamadou WANE

REFLEXIONS SUR LA DIMENSION SACRALE CHEZ LES HALPULAREN

AVANT PROPOS

Les recherches faites dans le cadre du Laboratoire d'Anthropologie Juridique nous ont habitués à travers le parental et le foncier à la prise en considération des relations de l'homme à la terre en Afrique. Elles ont permis dans cette optique de 1968 à 1974, la parution de nombreux corpus et documents d'analyse (1). Tout en affirmant l'existence de la dimension sacrale et la nécessité de sa prise en compte pour la compréhension du phénomène social total, ces études ont eu le mérite de cerner les relations homme/homme et homme/chose, potentialisant de ce fait la relation homme/Dieu.

Il nous a paru intéressant de nous pencher sur ce thème en l'appliquant à la société halpular, société sénégalo-mauritanienne vivant dans ce qu'était jadis le Fouta-Toro et qui a su garder son identité au prix d'une longue tradition de lutte.

X

X

X

Solidement campé dans ce désert quelque peu austère allant de Bakel à Dagana, dominant de toute sa hauteur la mort, l'homme toucouleur (2) reste cependant saisi et étrangement envoûté par son immensité, son immortalité. Croyant, il ne peut, à l'heure du "départ" et du "commencement de la fin", que relier sa trajectoire à celle de dieu, aimé et criant. La justice et l'injustice ayant été de toute sa vie, la peur le hante ; non point de se séparer de sa carcasse, de la sentir mourir, mais celle de son futur supplice, de sa future souffrance à laquelle il ne peut échapper sauf avec la miséricorde de Dieu.

(1) E. LE ROY : Système foncier et développement rural. Thèse de droit Paris F.D.S.E. et analyses matricielles des systèmes. Paris L.A.J. 1970 - 1971 - 1973 et 1974.

(2) On emploiera indifféremment Toucouleur ou Halpular. Le premier est celui employé dans les écrits des africanistes ; le second est le nom que se donne la population elle-même. Il se confond avec le parler.

Alors toute sa vie sera un apprentissage de la mort : mettre de l'ordre dans ses affaires terrestres et célestes pour se présenter le moment venu, les mains vides, infiniment coupable, mais intensément humble et désireux de mériter le pardon de celui qui est au commencement de toute chose.

Domestiquant la mort, sans aucun droit à exiger, sans aucune prétention à exhiber, avec au fond de lui cette certitude : le passage ne se fera qu'avec l'aide de dieu, c'est en définitive ce sentiment religieux qui définira le mieux l'homme toucouleur et qui fera de son aventure une histoire originale et de sa rencontre avec l'Islam qui est à la fois un droit une religion, une règle sacrale, l'instrument le plus adéquat pour exprimer son être.

C'est le lieu sans doute de se demander comment à travers une cohorte de mythes, de mutations historiques, l'Islam a pu s'implanter durablement et transformer profondément le destin de ce peuple migrateur ? Comment du fond des âges, le paganisme et l'idolatrie, traits dominants des premières ères culturelles connues, ont pu se dissoudre sans se renier ni se perdre dans un corps de doctrine aussi cohérente et délimitée qu'est le Coran ; confirmant s'il en était besoin la capacité de dynamisme interne de sa faire et de se dépasser du peuple toucouleur ?

Il peut en effet paraître singulier que cet "instituant", cette quête permanente du sacré se situe à la croisée des chemins : celui originel et "profane" des ancêtres qui a su garder vivace tout l'essentiel de son sacré sauvage ; celui domestiqué, exorcisé en quelque sorte, profondément religieux, alliant le mythe à la réalité sociale : l'Islam.

C'est sur ces deux piliers que repose toute la philosophie toucouleur, faite de sagesse et de réalisme ; profondément ancrée dans la terre, mais étrangement tournée vers le ciel bien que baignant dans l'eau (nous allions dire nageant dans l'eau), ces trois éléments du cosmos:terre, ciel et eau encadrant la structure sociétale/^{en} déterminant les limites et la profondeur conditionnent en dernière "instance" le sens de son historicité et la façon dont le sacré est à la fois pensé et vécu.

Notre ambition est de "faire revivre une histoire, une réalité par

delà le concret réel, si tant est que tout ce que nous avons pensé, senti depuis notre prime enfance ne meurt pas. Si tant est que tout cela git dans l'inconscient, pesant d'ailleurs de tout son poids sur la porte de la conscience" (3), c'est avouer du même coup la faiblesse de notre recherche. Elle est dans une certaine mesure un préalable à l'étude du parental et du foncier signes tous deux d'une sacralité que nous nommerons "surréalité" au sens où l'entend A. Breton; mais surréalité qui se refuse d'être délimitée par le concret visible et qui en définitive, se présentant sous l'aspect d'un système, fonde et explique l'ordre normal des choses ; pour tout dire la norme sociale :

Se présentant comme système, elle met en oeuvre un ensemble de croyances profondément intégrées et admises par la société halpular conduisant ainsi à un conformisme générateur d'ordre et de paix, mais aussi de conflits et d'équilibre. Elle participe à la cohérence du système social total, à la détermination d'une claire vision du monde et à la légitimation de l'ensemble de la pratique sociale. De ce point de vue, la sacralité peut être considérée "comme le reflet d'un système social déformé" (4).

Comme fondement, la sacralité en milieu toucouleur prend l'apparence d'une théorie qui explique et évalue les caractéristiques du système. Elle est à cet égard à la fois une théorie d'ordre technique, une théorie interprétative et une théorie normative :

En tant que facteur technique elle est présente dans toute organisation sociale, dans toute institution symbolique. Elle est le filtre, tant au niveau parental qu'au niveau foncier, par lequel la prise de rôle social, de fonction de connaissance et de norme, s'actualise et se perpétue. Elle est l'outil nécessaire et indispensable dont la possession confère certaines qualités mais aussi certaines responsabilités, certains "devenirs" mais aussi certaines spécificités. Ce faisant, elle assure d'emblée l'éducation sociale par laquelle se conçoivent parenté et propriété, structure sociale et organisation sociale ; en un mot tout ce qui fera du groupe un bloc homogène culturel distinct des autres communautés.

Mais comme fondement elle se veut plus qu'une technique ; elle est une théorie interprétative. Elle se prononce et évalue, impose un certain type d'interprétation de la réalité à travers le champ du mythe et du surréel. C'est dire que tout : l'économique, la vie sociale, le politique,

(3) - R. Bastide : le sacré sauvage Paris Payot 1975 p. 33.

(4) - Mac. Augé : Théorie des pouv. et idéologie. Collection savoir Paris 1975 B86

s'appréhende à travers elle et à travers ses représentations.

Théorie d'ordre technique et interprétative elle est en 3ème lieu théorie normative prescrivant un certain nombre de règles de conduite, sorte de code de savoir vivre et de défense de faire, renfermant toute une série de jugements de valeur destinés à modeler la société, à établir des hiérarchies et des tabous et partant en guerre contre toute idéologie, contre toute agression, toute contestation. C'est ainsi qu'il existe une correspondance "entre les qualités immédiatement perceptibles des individus" et des choses "et leur origine mythique" ou ancestrale "parce que les qualités manifestées ne sont que la manifestation repérable du surréel" (5).

Enfin système et fondement de l'ordre normal des choses, la sacralité apparaît en dernier lieu comme un aspect constitutif de la pratique sociale visible. En effet les croyances que définissent le système et la théorie ne se manifestent qu'à l'occasion d'actes sur les hommes et sur les choses.

Ainsi donc le phénomène sacré constitue un ensemble de représentations de normes, de valeurs. Mais lui même s'interprète en fonction de la théorie plus large qui l'englobe et qui rend compte du rapport de force entre les divers systèmes. En outre il n'a de sens que référé à la pratique qu'il oriente et qui le révèle comme logique ou idéologique. Cependant, malgré cette interférence d'un domaine sur l'autre la surréalité a occupé une position de force dont l'intensité a varié d'une période à une autre et dont l'apogée a été la fondation de "l'empire théocratique" du Fouta en 1776 ; Elle a été jusqu'à une période récente le moyen d'expliquer "l'inexplicable", de contrôler l'incontrôlable parce que participant à l'énoncé de ce dogme : L'homme en tant que tel n'est rien ; "ses réussites ou ses échecs témoignent davantage de sa situation dans la surréalité que de sa position sociale : plutôt celle-ci est présentée comme étroitement subordonnée à celle-là" (6).

Et toute l'histoire du pays "foutanké" le démontre ; histoire de communautés variées dont le brassage fit de la région un foyer d'échange réputé pour son développement économique et social et pour l'histoire de ses croyances.

Région privilégiée par la nature, son histoire a procédé en quelque sorte de "l'ordre de la nature" avant de dériver de "l'ordre de la culture".

(5) - Mac Augé : idem op cit p. 88.

(6) - Augé (M) : idem op cit p. 103.

Mais durant ces deux stades, les phénomènes de dominance tirèrent leur influence de la sphère sacrée. Celle-ci, de système non formulé devint par l'effet de la religion de Mohamed, une théorie explicite tirée du livre saint. Deux périodes caractérisent donc la lutte hégémonique pour le contrôle sur les hommes et sur les choses au niveau des rapports avec le phénomène sacré ; C'est d'abord la période pré-islamique. C'est ensuite le règne de la théocratie qui a certes été ébranlé par l'agression coloniale française mais qui a su résister au point qu'aujourd'hui encore on peut dire sans risque de se tromper lourdement que l'homme toucouleur ne trouve dans la "modernité" "ni le cadre de son existence, ni la raison de son destin" (7)

La période pré-islamique est le lieu de naissance d'un sacré basé sur la nature et fonctionnant comme facteur dominant du tout social. La sphère sacrée se subordonne ainsi les autres systèmes sociétaux et va mouler les croyances dans une "civilisation cosmologique" de la force tant physique que morale.

Elle usera de divers expédients sur lesquels nous reviendrons plus loin. Va alors se développer à travers les premiers royaumes une sorte de myticisme religieux dans lequel le "miracle" aura une grande importance et qui, à terme, par référence à une causalité interne, mettra en place la hiérarchie denyanké puis la structure lignagère (subordination d'une caste sur l'autre à travers une origine mythique, rapport asymétrique des individus à travers un don de la nature, connaissance transmise et jamais apprise). Ainsi s'installe une société consensuelle dont le fonctionnement dans ses principes sera justifié par l'ordre du sacré et de l'idéologie "religieuse" féodale et dont la "charte" est le respect des coutumes et des traditions, le respect de l'esprit des ancêtres protecteurs. Cette projection dans l'imaginaire établira la dominance sur tous les pouvoirs et présidera au choix des chefs et à la répartition des terres. Elle aura une emprise sans cesse grandissante et ne sera stoppée dans son ascension que par l'efficacité de la théorie musulmane qui aura pris pied dès le IX^e siècle.

La période islamique dont les manifestations atteignent les rois dès le XI^e siècle en la personne de Uardyabi connaît à son tour un certain développement.

(7) - Adoulaye Bara Diop : Société Toucouleur et migration IFAN Dakar 1965
P. 15.

En 1776 le marabout Soleyman Baal à la suite d'une insurrection religieuse, renverse la dynastie peul paienne denyanké et installe de façon toute officielle le règne des Almaami. Dès lors, sous le couvert de la foi, la domination hégémonique toorodo est à la fois assurée et légitimée. Par le canal du sacré, le pouvoir sur les terres et sur les hommes sera établi. "Se sentant porteurs d'une civilisation sinon d'une mission, les toorode se lancent dans des croisades autant par conviction que par intérêt" (8). C'est au nom de l'Islam que l'unité politique des populations de la vallée se fera et l'Islam se répandra dans tout l'Ouest Africain.

El Hadj Omar est l'un des derniers chevaliers parmi les plus célèbres, dans cette lignée de conquérants toucouleurs. Ce caractère expansionniste devait connaître des difficultés dès 1858 au siège de Médine pour se voir définitivement barrer la route en 1881 avec le démantèlement des provinces du Fouta et leur intégration dans l'empire français. Bien sûr, sur cet océan d'idées du passé les fusions et les morts n'ont point manqué ; bien sûr des désordres et des conflits ont de temps à autre ébranlé le pays, le mettant à feu et à sang (cf les rivalités pour le pouvoir avec Abdoul Bacar du Bossea (9)). Mais c'est pour le moins original qu'à côté de la quasi totalité de l'histoire des sociétés africaines, et singulièrement à côté des phénomènes wolof et serere si proches de ses frontières et avec lesquels elle a entretenu des relations multiples (10), l'expérience toucouleur présente un contraste frappant pour ne pas dire déconcertant : elle a opéré une véritable fusion des nombreuses formations sociales qui ont rayonné dans son foyer tout permettant à chacune d'elle de conserver son identité ; elle a "revu" et "rigé" l'Islam, le situant d'emblée en droite ligne des croyances et pratiques anciennes mais lui a confié le devenir de la société. Comment expliquer un tel particularisme ? un tel paradoxe ? C'est ce que nous allons tenter de faire en étudiant les assises du sacré dans leur double expérience, à savoir : d'une part le sacré originel, anté-islamique que nous nommerons "sacré sauvage" (11) ancré dans la nature et dont l'apologie est la force, le courage, la fierté et la capacité de dominer le surnaturel ; d'autre part "le sacré domestiqué" (12) de la période islamique, campé dans le culturel, tirant sa raison et sa légitimation de l'Islam.

(8) - Adoulaye Bara Diop : Société toucouleur et migration IFAN Dakar 1965 p.15

(9) - WALLACE Johnson : Abdoul Bocar Kane and the History of Futa: 1853-1891 Université Columbia 1971.

(10) - Pour plus de précision voir Monteil esquisses sénégalaises IFAN Dakar 1966.

(11-12) - Ce sont là deux expressions que nous empruntons à R. Bastide : le sacré sauvage Paris Payot 1975.

D'où le plan suivant :

I - Le sacré sauvage,

II - Le sacré domestiqué.

Mais auparavant quelques remarques préliminaires :

Les recherches bibliographiques et surtout les enquêtes que nous avons menées sur l'ensemble du Fouta - Tooro de 1974 à 1975, nous ont confortés dans nos hypothèses de départ : En pays toucouleur, le sacré se trouve présent et réactualisé à tous les étages de l'édifice social, montrant par là même l'importance de la dimension, homme/dieu dans les rapports de l'homme à la terre et faisant de son étude un préalable à la compréhension de la totalité sociale et partant des normes juridiques dans le domaine foncier. C'est dire qu'il éclaire de façon lumineuse le paysage juridique et le devenir de la société et lui donne toute sa cohérence et sa spécificité.

Mais ces enquêtes ont montré une totale absence de cosmogonie. En effet, contrairement à ce qui se passe chez ses voisins (et ancêtres d'une certaine manière) les peuls, il n'y a point de mythe originel. Il n'y a point de Faro (13) ni Amma (14). La pensée toucouleur repose sur une "métaphysique" certes riche mais dénuée de cosmogonie. Deux raisons peuvent expliquer ce fait :

C'est d'abord que la formation sociale toucouleur se présente en définitive comme une synthèse du brassage de races diverses venues des quatre coins du monde et qui, à force d'échanges, se sont fondues et confondues les unes dans les autres en donnant naissance à cet enfant prodige qu'est le halpular. Cette histoire "continuée" s'étant faite très lentement, la "nation" toucouleur n'a pas eu à être confrontée au problème de la création du monde et du processus de constitution de la société, mais plutôt à celui des croyances et des représentations rendant compte de l'univers naturel et humain et de ses éléments constitutifs : d'où la floraison de cosmologies aussi riches que variées avec leur cohorte de mythes expliquant comment le sacré a été pensé et vécu.

(13) - Dieterlen (G) : essai sur la religion Bambara. Paris 1951 p. XVIII.

(14) - Griante (M) : Dieu d'eau. Fayard Paris 1966.

C'est ensuite que l'Islam a très tôt recouvert de son manteau impérial toute cette culture profane opérant non pas au renversement de croyances mais une nouvelle orientation de l'expression devenue dominante de la "classe" Toorodo qui se refuse depuis à reconnaître de façon explicite -entraînant en cela avec elle les autres classes- sa parenté avec les "païens" des premières ères culturelles toucouleur. Dieu devient ainsi le commencement et l'explication de toute chose et exclut toute prétention à une quelconque paternité du monde. Nous verrons cependant que la présence de cosmologies anté-islamiques attestent de la filiation directe de l'Islam toucouleur au sacré sauvage.

Revenons maintenant à notre dyptique.

I - LE SACRE SAUVAGE

Edifice composite édifié avec des matériaux provenant de formations sociales différentes, le sacré sauvage halpular s'enracine dans ~~est~~ sur la terre, dans l'eau et dans le ciel.

Tenter de mettre en évidence le caractère systématique de ses représentations communes qui orientent de façon extrêmement contraignante la pratique sociale, revient à reconstituer la théorie des pouvoirs, lieu où se conçoit et se forge non seulement ce code supérieur du permis et du non permis, mais également toutes les cosmologies et les mythes qui font de l'univers des toucouleur un monde bien à eux. Nous essayerons de traduire, sans les trahir, certains de ses représentations et de ses organisations.

1°/ - Les cosmologies de la théorie des pouvoirs :

Dans cette société inégalitaire, la théorie des pouvoirs qui est avant tout de l'ordre du cosmique relève du temps "primordial" qui orchestre une fois pour toute l'équilibre des êtres-forces et règle le déroulement du monde défini comme mouvement perpétuel, échanges de forces, circulation de pouvoir et de parole. Cette théorie fait de l'individu un personnage plus qu'une personne ; un personnage tirant ses aptitudes à voir et à faire voir du surnaturel et surdéterminant par cela même, hiérarchies, règles de l'hérédité, clairvoyance, thérapeutiques, pour tout dire le destin de la société", fonction d'une interaction de forces hiérarchisées depuis la force suprême jusqu'aux forces inférieures, animales, végétales et minérales en passant par les fondateurs de clans, les morts et les hommes vivants"(15) ; un personnage dont les qualités sont déterminées bien à l'avance et qui sont en quelque sorte génétiquement programmées ; un personnage doté d'un esprit capable de supporter une telle force et devant, pour garder son statut et pour le transmettre, bénéficier de l'appui permanent de la chance, donc des forces cosmiques ; ce que la tradition populaire traduit en ces termes : "on n'échappe pas à son destin : la vie terrestre dans toute sa durée n'est que la réalisation étape par étape de la programmation dont on a fait l'objet dès la conception. Elle peut être déviée, mais jusque dans sa déviation, les moyens, les instruments sont déterminés et ne sont jamais le fait du hasard".

(15) - M. AUGÉ : Théorie des pouvoirs et idéologie. Collection Savoir Paris 1975 p. 119.

Ce culte de la force, cette soumission aux volontés des génies invisibles, placent le toucouleur qui a pris conscience de sa situation dans les cosmos, dans une position de dominé avec cependant le sentiment que le moyen de transcender sa finitude est en lui même. C'est ainsi que si l'acquisition d'un savoir réel est en corrélation avec le critère de rang, d'appartenance à une communauté ayant pactisé avec une puissance visible ou invisible (16) à laquelle elle est symboliquement liée, la possibilité d'y accéder est à la portée de tout le monde. La méritocratie, signe de la lutte contre l'incomplétude sera le canal qui fera passer le halpular de la "présence du sacré" à la "rencontre avec le sacré". Elle fera de lui un militant, un soldat de la foi, un "homme d'initiation, un homme de terminaison" qui aura, sans privilège esseessifs, un discours sur sa société, une conception de la personne et une technique de la parole

Ce discours, le halpular le tiendra de l'un de ses ancêtres : les peulh; mais ici, il n'y a aucun symbolisme sexuel sauf d'une certaine manière, dans sa conscience du temps, dilatoire, conduisant le père à appeler père son propre fils, conduisant le grand-père à parler d'égal à égal avec son petit fils, et surtout conduisant la grand-mère à avoir avec son petit-fils des rapports soupçonnés incestueux. Ce discours, fait d'ombre aux contours peu précis, ne postule pas à l'explication de l'origine, mais tient de la légende : la légende de l'ancêtre disparu dans les eaux, fait prisonnier par les génies des eaux et relâché après avoir été initié au savoir aquatique, pour diriger et réactualiser l'alliance avec le monde invisible, le monde mystérieux ; la légende du python mythique, frère jumeau de tel personnage, ancêtre des Thioubalo (17), que le non respect des tabous rejettera dans l'eau et que le rite célébrera par des offrandes périodiques. Mais ce dit a une originalité : bien que composite, il est cohérent, donnant ainsi une certaine homogénéité à la société toucouleur, offrant aux vertus qui le fondent et qui ont nom dignité, courage et conservatisme, une certaine crédibilité, une force certaine dont l'islam et le colonialisme français feront l'expérience. Unifié et homogène, la société est contradictoirement inégalitaire par son appartenance à l'ordre de la nature qui ne trouve son équilibre que dans l'effort permanent d'un rééquilibrage des forces. Le groupe est désigné comme le lieu où se résoudre les conflits tendant à paralyser le fonctionnement de la société, mais il n'est lui-même qu'un intermédiaire entre la société des hommes et le monde invisible. Tout sera rapporté à cette vision.

(16) - Un mythe est toujours associé à l'exercice de l'autorité : alliance de certaines castes avec des animaux, interdits alimentaires (certaines communautés ne mangent pas les reins).

(17) - Thioubalo (pêcheur).

Dans cette optique la personne conçue comme une dualité reste contingente, elle sera en effet fonction de l'alliance à laquelle elle doit sa naissance ; par le sang elle se rattachera à la communauté du père ; par l'esprit à celle de la mère. C'est par rapport à ces deux éléments qu'elle sera reconnue DIOM HAKILE ou FUYEDO. De ces deux éléments, seul se transmet de façon sûre le Djidjam. Le Endam, par contre, liant les différentes personnes ayant tiré leur première nourriture du même En-Du, se veut plus affectueux, plus solidaire partant plus tolérant. Mais ce qui définit le plus la personne c'est son rôle social : elle est intermédiaire, trait d'union qui permettra une certaine rencontre, une certaine coalition de force, elle est aussi élément d'un groupe. Comme telle, elle participe à son fonctionnement, à la prise de décision. Comme telle, elle est soumise à la volonté générale et s'identifiera au groupe jusqu'à ce que la fluctuation des forces, les lois de l'hérédité et de la promotion sociale fassent d'elle un personnage auquel alors le groupe s'identifiera, puis se soumettra tout en le contrôlant. En définitive la conception de la personne est plus positive que mythique.

Positive et métaphysique est également la parole qui se fait verbe. Métaphysique, elle sera communication avec les esprits, signe de clairvoyance, instrument qui parle à tous de quelques uns. Dérivant de la nature, elle s'est superposée à cette dernière en s'y fixant solidement et a constitué le cordon ombilical qui relie l'homme au cosmos. Elle est à elle seule puissance et constitue un attribut redoutable par les effets bénéfiques et maléfiques qu'elle recèle. Enigmatique, elle explique le sens caché des choses, la cause des événements. Elle ne peut donc appartenir dans toute sa plénitude qu'aux élus sur lesquels plane la bienveillance des génies.

Positive, elle se révèle être une technique destinée à remplir sous des aspects divers des fonctions sociales différenciées : elle sera celle des griots laudateurs généalogistes dont le rôle sera, par la contraction du temps, de rendre présent, le passé ; de raffermir le courage qui décidera de la victoire tant en période de guerre qu'à l'occasion d'un combat singulier. Elle sera celle du chef, académique ou ésotérique, secrète ou poétique justifiant par là même ses fonctions de guide éclairé ou de leader incontesté. Elle sera thérapeutique entre les mains du détenteur d'un pouvoir spirituel, médiateur entre les hommes et les puissances surnaturelles ; à ce titre, son message tour à tour incantatoire et magique rétablira, par sa fonctionnalité, l'ordre un moment troublé. Enfin, et surtout elle sera le moyen de traduire l'hospitalité toucouleur qui requiert avant tout la connaissance approfondie des repliques nombreuses et variées constitutives de la salutation

(SALMINANGO) La salutation halpular, moyen de donner et de recevoir des nouvelles, se donne comme ouverture à autrui, à ses préoccupations vitales pour ainsi dire ; elle est profession permanente de communautarisme et refus de l'isolement que constitue l'individualisme. Cette théorie que tous respectent et à laquelle tout est référé fonde la pratique sociale que nous allons essayer de considérer.

2° / - Manipulations du sacré sauvage.

Les représentations que nous venons d'évoquer se projettent dans les réalités sociales et se traduisent à travers les rôles sociaux, par une praxis dont nous voulons par quelques exemples rendre compte :

La mentalité générale veut qu'avant d'accomplir un acte, on désire savoir si l'époque choisie est propice et si l'entreprise risque d'avoir le succès espéré. Des mots magiques (THIEFI) dont le seul récitant connaît la signification et la valeur sont employés dans toutes les activités professionnelles. Les Diom Gande, spécialistes et dépositaires de connaissances profondes protègent la communauté des catastrophes et des maladies. Dans cette gamme variée figurent en bonne place le BILEDJO, le BAGNOVO et le DIALTABE.

Le Bilédjo, ancien Sukugna, qui a "vomi" ses capacités maléfiques ; grâce à sa profonde initiation, est à même de guérir celui qui est "terrassé par le sorcier" (18) (Sukugna) personnage redouté parce que mangeur ou voleur de sang humain. Il entraîne par son action le rétablissement du malade et souvent l'identification de la personne cause du mal. Quant aux BAGNOVO et au Dialtabe, tous deux profondément au fait des secrets les plus intimes de la brousse et des fleuves, ils opèrent au moyen des Thieffi, et préviennent les dangers par leur "Fandinde". L'un et l'autre obligent au respect, la population à un certain comportement et édictent certains interdits, (WODA) garants de la réussite de leur action. C'est ainsi que certains objets tels le pilon et le mortier ne seront jamais lavés dans le fleuve. C'est ainsi également que tout chasseur sera tenu d'en avertir le grand chasseur et de faire bénir son fusil de peur de voir sa foudre se retourner contre lui. Le village lui-même est bâti sur des fondations sacrées qui assureront la défense surnaturelle de la cité et contribueront à "ancrer" les nouvelles agglomérations dans le surréel en disposant de centres d'énergie bien localisés. L'installation

(18) - Djaguedé Baledjo : (être possédé par le Sukugna).

du marché, lieu des échanges commerciaux, havre de paix, garant des relations de fraternité villageoise est également précédée de rituels destinés à exorciser les esprits de la discorde.

Selon la tradition, la jeune mariée cachait son visage derrière un voile noir pendant 99 jours à partir du moment de la consommation du mariage qui n'est conclu qu'après l'intervention du voyant, géomancien et "prêtre" à la fois. Celui-ci ne se prononce qu'après être entré en communion avec les génies et manipulé les 96 points auguraux répartis en mâles et femelles dans les 16 demeures ou voies. La femme qui ne concevait pas au cours des onze premiers mois était pour le moins dépréciée aux yeux de la communauté plus encore aux yeux de sa belle-famille. La matrice d'une telle femme, considérée comme affectée par un esprit malin opposé à la multiplication du genre humain, était l'objet d'un examen attentif d'un prêtre initié à la démonologie. Ce dernier, après avoir rendu son verdict, prescrira l'offrande à faire. Par contre si la femme a le bonheur de concevoir dans les sept premiers mois, elle fera preuve que son "ventre est rempli d'oeufs bénis" et portera le titre flatteur de "femme lumière". La tradition veut qu'un enfant conçu dans cette période d'élection soit prédestiné à être un grand. Il lui sera plus facile de se hisser bien haut sur les plans supérieurs de la hiérarchie sociale, de la vie intellectuelle, de la morale.

Ainsi le sacré s'occupe de l'enfant avant et pendant son état foetal ; alors qu'il n'est qu'étincelle de vie, il lui fournit l'appui et le guide qu'il lui faut qui veillera durant les neuf mois de sa formation physique dans "l'obscurité du sein maternel", à ce que tous les rites que nécessite l'état de la mère, tous les sacrifices soient exécutés ; il est présent le jour de la naissance, il interviendra à la 24ème lune quand il faudra le sevrer, puis à la 33ème lune qui coïncidera avec la formation des 33 os de sa colonne vertébrale. La 756ème lune, mystiquement considérée comme marquant la fin des activités obligatoires de l'homme, implique son dégagement de toute obligation sacrale. Il est alors symboliquement mort en attendant les cérémonies funéraires qui seront les dernières pratiques relevant du sacré qu'on exécutera à son intention. La mort elle-même n'est qu'un rite de passage menant à une nouvelle étape de son destin.

Enfin "last, but not least" la terre, dernier refuge de l'homme, réceptacle et nourricière, est elle même l'objet d'un rituel raffiné que nous nous contenterons simplement d'évoquer : la terre joue un rôle de véritable mémoire sur laquelle viennent tour à tour s'imprimer et se diluer les

marques du temps comme de toute vie. Elle finit par contenir tous les secrets de la nature, comme seul élément immortel de ce monde voué à la fin.

C'est sur cette mosaïque de croyances et d'organisations que viendra se couler l'Islam. Il apportera un complément à toute cette théorie en instituant l'au-delà et la peur du jugement dernier qui se substitueront à la théorie de la réincarnation. Mais plus que tout, il donnera à la foi toucouleur par la perspective du paradis et de la justice divine, l'objet d'une vénération en faisant naître au-dessus de cette foule de demi-dieux, l'Etre Suprême, le Dieu tout puissant, maître de la terre et des cieux, et en instituant la prière. L'Islam, somme toute, en réorientant les bases du sacré agira comme une institution de gestion. Il est, à bien des égards, réforme plus que révolution. Apportant aux toucouleur une religion, il leur donnera ce qui leur manquait le plus : une raison valable pour asservir et commander, ~~pour exercer leur domination~~ sur les hommes et sur les espaces. Ce passage du sacré au religieux mérite d'être examiné plus attentivement.

II - LE SACRÉ DOMESTIQUE TOUCOULEUR

"Mon père ne vit pas : il prie" dit Cheick Hamidou Kane (19). Cette phrase à elle seule exprime tout l'être toucouleur, pèlerin infatigable dont la ferveur est à la mesure du rayonnement qu'il a donné à l'Islam devenu pour le croyant qu'il est une éthique ; c'est que l'Islam, présent à peine deux siècles après sa naissance dans la vallée du fleuve, a correspondu à la pensée sauvage que nous avons étudiée plus haut et l'a prolongée par la découverte de la prière et l'invocation eschatologique de la fin du monde et du jugement dernier. Mais, pour s'implanter durablement, il a été/obligé de ruser : ruser avec la tradition qui se trouve dans sa quasi totalité intégrée dans le dogme islamique, ruser avec la théorie, plutôt la théologie, en offrant à l'homme toucouleur ce qui lui manquait le plus : une cosmogonie et une religion, confirmant ainsi cette boutade devenue célèbre de A. H. Bâ : "l'Islam n'a pas plus de couleur que l'eau. C'est ce qui explique son succès : elle se colore aux teintes des terroirs et des pierres". (20).

Nous allons tenter de voir comment l'islam a consolidé le sacré sauvage tout en le domestiquant.

1°/ - Le sacré sauvage consolidé.

L'Islam toucouleur ne diffère pas fondamentalement de l'Islam officiel et orthodoxe. Il est arrivé simplement ce qui peut, ce qui est arrivé fréquemment : "en s'islamisant un pays adopte une des couleurs multicolores que le gigantesque prisme triangulaire islamique peut offrir en décomposant la blanche vérité divine dont l'islam diffuse la lumière". / L'islam toucouleur, reprenant en cela les principes dégagés et révélés à Mohamed, symbolise une foi, un rituel, une morale, un code, souvent une mystique et toujours un mode de vie, une attitude globale devant la vie et la mort. A y regarder de près, on découvre ressuscités, revigorés parce que intégrés dans une doctrine suffisamment cohérente, mais suffisamment souple pour ne pas sans doute heurter en

(19) - Cheick Hamidou Kane : l'aventure ambiguë Paris Julliard 1961.

(20) - Monteil : Islam noir Paris, Seuil 1964 p. 17.

(21) - A.H. Bâ : Tyerno Bokar, le sage de Bandiagara. Paris présence africaine, 1957.

profondeur le fidèle, les archetypes auxquels le peuple toucouleur tient le plus : la même mystique, la même morale, et un code de même nature :

- La veine mystique est la même et va de la transcendance à "l'unicité de l'existence". Elle fait appel au concept de la force innée ou héritée manipulée par des personnages. Concept pourtant tempéré par l'option d'amour et de fraternisation qu'elle reformule :

. La force bien que proclamée unique n'est ni pour dérouter ni pour confondre. Elle aboutit. En effet il s'agit plutôt de hénothéisme et en l'occurrence de l'exaltation d'un dieu au-dessus de divinités secondaires non pas niées, mais surtout négligées parce que moins puissantes, moins efficaces devant la révélation de dieu, maître incontesté de la terre et des cieux.

. Il faut, avait dit le maître initiateur, trois cailloux pour créer un foyer sur lequel se posera la marmite qui cuit le repas. Il faut, dira l'Islam, trois agents qui s'unissent pour que s'établisse le mystère, rejoignant en cela la sainte trinité chrétienne et juïque (22). Ces trois agents, personnages centraux du Coran (Allah, Djibril et Mohamed) se situent encore dans le prolongement de la notion de personne du sacré sauvage pular. Après la mort du prophète dont la descendance (les chérifs) jouit d'un "privilège exorbitant de droit commun" (23), cette sainte trinité accouchera d'un personnage plus ou moins lettré, plus ou moins magicien ou guerrier : le marabout. Il se constituera en clergé, intermédiaire entre le créateur et la créature, entre les hommes et les puissances invisibles. Le ressort et le moteur de l'action de ce personnage sur ses disciples est la Baraka, le pouvoir charismatique, le flux magnétique qui se transmet notamment par la salive (DUWAWÉ) ; en somme "une certaine qualité qui distingue celui qui la possède, des hommes ordinaires et le fait voir par eux comme un être surhumain à tout le moins exceptionnel" (24). On retrouve clairement formulée la théorie des pouvoirs basés sur la force, signe d'une certaine surréalité, théorie dans laquelle le Waliyu (le saint), communiant avec Dieu, ne pouvait que repérer et proclamer son inaccessibilité. Elle déboucha sur l'organisation de la théocratie et l'institutionnalisation de l'Almami, juge selon le livre, (Lawol Allah) réunissant entre ses mains tous les pouvoirs tant sur les hommes que sur les choses, comme le montre la phrase que le doyen des dignitaires adresse à l'Almami après chaque intronisation : "Maintenant nous avons un Almami. Nous lui confions la religion, les

(22) - La religion chrétienne reconnaît le Père, le fils et le Saint Esprit, le Judaïsme Jéhovah, Metatron et Moïse.

(23) - C'est un devoir, une obligation pour tout musulman de s'acquitter du hadaya envers tout descendant de Mohamed qui le lui réclamerait.

(24) - Max Weber : Théorie of social and economic organization 1947 p. 329.

misérables, les voyageurs, les vieillards. Le Fouta est sur sa tête, comme un vase de lait frais : ne trébuche pas, sinon le lait se répandrait (25).

La morale est étrangement semblable à celle que nous avons mentionnée tout au long de cette fresque que nous ne voulions que dégager, pour bien montrer son impact sur les relations de l'homme à la terre. Elle reprend à son compte les valeurs de la hiérarchie sociale. C'est ainsi qu'elle légitime la polygamie tout en limitant, il est vrai, le nombre de femmes légales à quatre ; c'est ainsi également, qu'elle confirme l'esclavage tout en favorisant la libération des captifs. Enfin elle se prononce sur les questions sexuelles et sur les tabous (HARAM). Mais, là aussi, elle prend soin d'éviter une confrontation directe avec la tradition. Elle confirme la tradition, comme survivance d'une pratique sociale collective (ADA), les interdits sociaux (WODA) et se contente de légiférer sur les silences de la morale ancienne. Il y a néanmoins à nos yeux une innovation qui mérite d'être signalée au niveau où nous en sommes : le sentiment de la culpabilité remplace celui de la honte, point cardinal du code social, 3ème pilier et non des moindres de la tradition populaire. Un code de même nature : la religion musulmane se présente en effet comme un doctrine des devoirs de l'homme dans sa vie religieuse, morale et politique. A ce titre elle s'analyse dans les mêmes termes que le sacré archaïque qui était aussi un code du permis et du non permis. Elle distingue ainsi entre la SUNNA et la FARILA, les actes non recommandés (éné Agna) de ceux qui peuvent attirer la clémence de Dieu sur son auteur, et éloignent de soi le ~~général~~ (Ibbis ou Seytané). Il apparaît ainsi clairement, à la lumière de ces quelques réflexions que la doctrine musulmane, à la fois comme mystique, comme morale et comme code a opéré par analogie face aux croyances et mythes anciens et a réussi à réaliser une véritable symbiose "sacré sauvage-islam". C'est là une preuve de sa plasticité et de sa faculté d'adaptation. Mais l'Islam a, à son tour, accommodé le sacré sauvage toucouleur en lui offrant de nouveaux institués : une religion et une mosquée (DIAMA - DJUMA) où adorer et prier le Seigneur. Il a, en quelque sorte récupéré, acculturé le sacré ancien en se comportant comme une institution de gestion des croyances traditionnelles.

2°/ - Le Sacré domestiqué.

La naissance d'une religion est un fait nouveau chez ce conquérant aux penchants païens. Elle consacre une rupture : le passage de

l'ordre de la nature, à l'ordre de la culture, de la noblesse du sang, à celle du savoir intellectuel et de l'écriture. Le religieux investit le sacré et propose une explication du monde, un mythe originel qui sera le pendant de la pensée traditionnelle transformée en une foi claire et solide au rituel extrêmement précis.

- le dogme et la foi musulmane : la doctrine toute entière est contenue dans un livre structuré en 114 sourates (chapitres) totalisant 6226 versets classés par ordre décroissant et ~~transcrits~~ à rebours. Ce que l'on exige de l'adepte, c'est d'avoir la foi : foi en l'unicité de dieu tout puissant, qui n'a pas enfanté et n'a point été enfanté, qui est au commencement de toute chose, qui a créé la terre et le ciel en 7 jours ; qui a créé l'homme et lui a inoculé la force vitale (Wonki) ; qui a créé la femme (AWA) en amputant une côte de Adama, homme originel et a permis la reproduction du genre humain grâce au principe de ~~généralité~~, Par lui tout s'explique. Tout le reste n'est ~~qu'~~ ignorance et vanité. C'est ^{la} foi ~~en~~ la parole de Dieu, par laquelle toute communication devint possible. Cette parole enseignée aux hommes, révélée à Mohamed, servira à la protection des croyants. Pour les besoins de la cause et selon les circonstances elle se fera Talkuru ou Ayé tous deux ayant le pouvoir d'écarter les envieux et les méchants, les forces maléfiques terrestres ou surnaturelles. Enfin ^{elle est} ~~foi en~~ la mission du prophète Mohamed guide éclairé devant conduire son peuple aux jardins rêvés de l'Eden (ALDJANA). Ce renouveau d'ordre transcendantal est frappant par sa précision et son archéologie. Il contraste avec cette théorie diffuse et confuse de la superposition des pouvoirs, se livrant sans cesse un combat incertain et instable. Il offre plus de mesure dans la démesure, plus de confiance dans la méritocratie jadis proclamée qui acquiert pour ainsi dire plus de rationalité et démocratise le savoir. Il suffira en effet de savoir déchiffrer le livre saint, pour acquérir ⁽²⁶⁾ du prestige. C'est ce que le toorodo, a su exploiter. Cela lui a permis ⁽²⁶⁾ de jouer le rôle que l'on sait dans l'Afrique au Sud du Sahara et plus particulièrement dans le fleuve, singulièrement dans l'accaparement des terres et dans l'exercice du pouvoir. Ce dogme, cette foi, se manifestent dans un rituel fort rigoureux qui ne laisse aucune place à l'imagination créatrice et dont le respect strict contribue à élever le croyant dans les grâces du Seigneur.

Le rituel : il constitue ce qu'on a pu appeler les 5 piliers de l'Islam. Il

(26) - Signalons entre autre le changement de dynastie survenu dans l'empire Songhay en 1493 par le renversement du successeur de l'empereur Soni Ali par Mohamed Towri, un marabout toorodo venu du Fouta Tooro.

comprend en effet : la profession de foi, la prière, l'aumône légale, le jeûne et le pèlerinage à la Mecque. La profession de foi est un préalable à toute prière. Il faut, dit le Coran, avant toute prière glorifier le Seigneur, en lui prêtant par la parole qu'on prononce, allégeance et en reconnaissant que Mohamed est son envoyé. L'aumône légale, quant à elle, est un impôt annuel (zakat) que tout croyant est redevable en signe de manifestation communautaire. Elle équivaut au 10ème des biens meubles ou fonciers. Au Fouta elle est l'une des redevances foncières que le maître de culture (Diom Nguessa) doit payer au maître de terre (Diom Leydi) pour pouvoir continuer à jouir de son droit de culture sur un espace de terre lignagère non contrôlée par son lignage. Elle porte le titre de Assakal par déformation du mot arabe Zakat. L'Islam, à ce niveau comme dans d'autres domaines du foncier, n'a pas pu supplanter la coutume (27) et reste donc totalement impuissant. L'aumône (SADAK) traduit plus que tout l'option de fraternisation et de solidarité qui règne en pays toucouleur. Elle est un transfert de richesse vers plus pauvre que soi et généralement l'attribut du ALMUDO ou du FOSSINE.

Le jeûne constitue une école d'apprentissage de la faim, de la souffrance. Il se rattache à la profession d'ascétisme et de piété. Il permet au riche d'évaluer la pénibilité de la pauvreté et lui rappelle la solidarité qui le lie aux croyants, ses frères. Le jeûne se pratique durant un mois (KORKA). Il est une abstinence complète de l'aurore au coucher du soleil.

Le pèlerinage à la Mecque se fera dans la mesure du possible au moins une fois dans la vie du croyant pour réactualiser l'hégire. Le pèlerin sera tenu de faire le tour (Wangade) des lieux saints dont la dernière visite sera celle de la KABA, cette pierre, blanche d'origine, devenue noire à force de servir de receptacle aux péchés remis, située dans l'enceinte de la Mosquée. Celui qui fera ce voyage reviendra porteur du titre de Hadj (El Hadji) qui lui donnera, outre la bénédiction de dieu, du MANTABA. Enfin, et c'est délibérément que nous la situons à la fin de notre réflexion, la 5ème obligation canonique, la plus contraignante sans doute, est la prière.

(27) - Selon l'Islam la Zakat doit revenir aux pauvres, aux indigènes au marabout, et non au maître de terre ce qui fait que le maître de terre s'il est homme de Dieu (Nedo Allah) doit après avoir donné l'Assakal au moins Leydi, prélever à nouveau la dime : Hudé Tundi (enlever la saleté).

Elle réclame humilité et piété . Elle est une méditation, plutôt une matérialisation de soumission à Dieu et à son prophète Mohamed. Elle exige propreté et détachement mais surtout concentration et respect car le Dieu avec qui on amorce un circuit d'échange, à qui on adresse inlassablement salutations et demandes, subordonne sa réponse à la tenue de l'orant. La prière fortifie le sentiment de présence nécessaire à "l'homme de Dieu" qui finalement vit surtout dans la peur : peur d'être détourné par Iblis, de la voie royale qui mène à Dieu et à laquelle accède peu d'élus ; peur des violations au dogme que l'esprit de satan lui fait faire consciemment ou inconsciemment ; peur du jugement dernier et du DIEYGOL auquel il ne peut échapper qu'avec le recours de l'Unique.

La prière se fera seul ou en groupe dans une mosquée, que chaque village se fera l'honneur et le devoir de construire belle et accueillante (SUDU ALLAH) et dont la construction mobilise à l'heure actuelle, une part importante du capital rapatrié par les nombreux fils du village qui ont émigré dans les "métropoles" tant africaines qu'européennes.

La prière se fera aux cinq moments primordiaux du jour : le matin à l'aurore (SUBAH) vers 14 h. (TISUBAR) vers 17 h. (TAKOSSANE) au crépuscule (FUTURO) et dans la nuit, entre le crépuscule et le milieu de la nuit (GEDJE). Elle est extrêmement codifiée et prévue jusque dans ses moindres détails (28).

Tel est le mouvement des idées qui nous a conduit à partir des croyances et des mythes anciens jusqu'à la naissance d'un nouveau sacré. Nouveau non point par sa nature, mais par son institué. Cet institué a rendu à terme / impossible le mariage de l'homme pular avec le ciel, l'eau, les plantes, les oiseaux dès que Dieu est apparu dans toute sa grandeur, dans toute sa splendeur, dans toute son unicité.

L'homme toucouleur dès lors canonisé est entré en église, se retrouvant, lui qui était sikon vivant, comme ^{un} cadavre entre les mains d'un

(28) - Pour plus de plus de précisions dans l'exécution du rite voir Monteil (V) Islam Paris Bloud et Gay 1963.

Cheick" (29) comme un illuminé devant la prière. Celle-ci est devenue une donnée majeure de sa vie, elle règle l'essentiel de ses préoccupations de l'ordre du quotidien et le remplit d'un fanatisme à la mesure de sa foi. Cette foi qui le porte, lui fera comprendre le sens de la mission historique dont il se trouve investi ; c'est à son nom qu'il fera la guerre aux français et aux maures notamment : il sera vaincu par les premiers mais gardera toute sa fierté d'homme libre, guerrier intrépide, que seule la main de dieu peut arrêter et que seul dieu obligera "à s'exprimer en contre-culture déguisant la sienne propre pour pouvoir passer impunément la censure" (30).

C'est au nom de cette même mission historique qu'il introduira au niveau des rapports de l'homme à la terre, certains changements dont nous ne considérons ici que les aspects majeurs, étant entendu que notre prochain article aura pour objet précisément le droit de la terre toucouleur.

Ces modifications, conséquence logique des changements qui sont intervenus : réorientation de la sphère de dominance, changement de la caste hégémonique sont à deux niveaux. D'abord au niveau du rapport interne, homme/groupe, puis au niveau externe groupe à groupe.

- Au niveau interne, l'islam tout en ne remettant pas en cause les données fondamentales, y introduit des variables significatives. C'est ainsi que la démocratisation qu'il amorce détruit le collectivisme dans le travail en instituant le "Lowre - Alarba", lopin de terre que le fils ou un membre quelconque de la famille travaillera seul un jour par semaine et dont les fruits lui appartiendront. Ce jour est fixé au mercredi jour de vacance de l'école coranique. Ce processus introduit la notion de propriété privée et désarticule le Diowré propriété indivise, sous l'autorité du patriarche Mawo-Diowré ou Diom - Diowré, c'est tout le système d'exploitation et de distribution des produits agricoles qui est touché. Nous le développerons très prochainement.

- Au niveau externe, l'islam fait apparaître les terrains Bayti et ébranle le mode de l'accaparement des terres au plus exactement de la répartition des terres. Le Bayti, terre de la communauté musulmane, permet en 1790 le fétieré - fouta ou partage des terres du Fouta qui a vu les compagnons de l'Almani Abdoul Kader, bénéficiaire de vastes étendues de terres, et d'apanages multiples dont le moins qu'on puisse dire c'est qu'ils ont servi à redistribuer les cartes des forces en présence - et c'est du reste, la raison pour laquelle il nous a paru nécessaire avant d'aborder le régime juridique du foncier toucouleur, d'essayer de traduire pour vous la sacralité toucouleur, socle des signes visibles sur la terre.

(19) - Cheick : saint homme, marabout dirigeant une communauté religieuse.

(30) - R. Bastide : le Sacré Sauvage - Paris Payot 1975.

Notre but sera atteint si cet éclairage apporte un progrès dans la recherche de la constitution d'un modèle global des relations de l'homme africain à la terre.-

ELEMENTS DE BIBLIOGRAPHIE SOMMAIRE

O U V R A G E S

- AUGE (M) : Théorie des pouvoirs et idéologie Paris collection savoir 1975.
La Construction du monde Paris Maspéro 1974.
- BA (A.H) et CARDAINE (M) : Tierno Bokar, le Sage de Bandiagra. Paris Présence Africaine 1957.
et Dieterlen (G) : Koumen, texte initiatique des Pasteurs peul, Paris Mouton, 1961.
- BALANDIER (G) : Anthropologie politique Paris P.U.F. 1969.
- BASTIDE (R) : Le sacré sauvage Paris Payot 1975.
- CLASTRES (P) : la société contre l'Etat , éditions de Minuit 1974.
- DIAGNE (P) : Pouvoir politique traditionnel en Afrique Occidentale Paris Présence Africaine 1967.
- DIALLO (TH) : Les institutions politiques du Fouta Djallon au 19e siècle Dakar IFAN 1972.
- DIETERLEN (G) : - Textes sacrés de l'Afrique occidentale Paris Mouton 1961
- Essai sur la religion Bambara Paris P.U.F. 1951.
- DIOP (A.B.) : Société Toucouleur et migration. Dakar Initiations et études 1965.
- DIOP (M) : Histoire des classes sociales Paris Maspéro 1971.
- DURKHEIM (E) : Les formes élémentaires de la vie religieuse : Paris P.U.F. 1968.
- EVANS-PRITCHARD (E.E) : La religion des primitifs Paris P.B. Payot 1965.
- GRIAULE (M) : Dieu d'eau Paris Fayard 1966.
- KANE (C.H.) : L'aventure ambiguë Paris Julliard 1961.

- LY (B) : L'honneur et les Valeurs morales dans les sociétés wolof et toucouleur étude de sociologie Paris thèse 1966.
- LE ROY (E) : Système foncier et développement rural Thèse de droit Paris F.D.S.E. 1970.
- MONTEIL (V) : - L'Islam noir Paris Seuil 1964.
- L'Islam Paris Bloud et Gay 1963.
- Esquisses sénégalaises Dakar IFAN 1966.
- POULANTZAS (N) : Pouvoir politique et classes sociales Paris Maspéro 1971.
- ST. MARTIN (Y) : L'empire toucouleur. Paris le livre africain 1970.
- SINDA (M) : Le messianisme Congolais Paris Payot 1972.
- THOMAS (L.V.) : Anthropologie de la mort Paris Payot 1975.
- VINCENT (J.F.) : Le pouvoir et le sacré chez les Hadjaray du Tchad Paris édition antropos 1975.
- WALLACE (J) : Abdoul Bocar Kane et the History of Futa 1853-1891 Uni. Columbia 1971.
- WANE (Y) : Les toucouleurs du Fouta Tooro Dakar initiation et études 1969.
- WEBER (M) : The theory of social and economie organization 1947 .

"ARTICLES"

- DIETERLEN (G): et GRIAULE (M) "La conception du monde et de la matière au Soudan Atomes, 47, 1950 p. 52.
- DIETERLEN (G) : - Mythe et Organisation sociale en Afrique Occidentale.
- Journal de la société des Africanistes
- 25, 1955 p. 39 - 76
- 29, 1959 p. 119 - 138.
- GRIAULE :-Le Savoir Dogon.
- Journal de la société des Africanistes 22 - 1 - 1952.
- Mythe de l'organisation du monde chez les dogons du Soudan , Psyché, 2, 6, 1947 p. 495.
- MONTEIL : Reflexion sur les problèmes peuls.
Journal de la société des Africanistes - 20- 1952.
- NICOLAS (G): Sociologie de la connaissance mythique chez les BANTU.
cahiers inter- de sociologie 35, 1963.
- ROUËGUERE EBERHARDT : ~~Pensée et Sociétés~~ Africaines, Cahiers de l'homme
Paris Seuil 1963.
- THOMAS (L.V) : Le diola et le temps IFAN - tome XXIX 1967 Dakar.
- TRAVAUX L.A.J. : Analyse matricielle sur les systèmes fonciers 1970 - 1971 -
1972 - 1973 - 1974.
- ZAHAN : Aperçu sur la pensée théogonique
cahier int. 1949. vol. IV. Paris.

L E X I Q U E

- ADA : coutume, tradition.
- ALDJANA : Paradis, lieu où ceux qui auront suivi les recommandations de Dieu, passent leur second séjour.
- ALMUDO - FOSSINE : élève de l'école coranique, rattaché à un marabout.
- ASSAKAL : La Zakat arabe, dîme coranique qui correspond au Yio des biens elle est destinée aux pauvres, aux percepteurs de la dîme, ceux qu'on veut convertir, au rachat des esclaves, aux combattants de la foi (JIHAD), aux voyageurs, à ceux qui ont des dettes.
- AYE : eau douée des vertus d'un talisman.
- BAGNOVO : Chasseur. Autrefois chaque village avait son chasseur.
- BAYTI : Maître de Beit el maâle, signifie bien de la communauté musulmane sous l'autorité de l'Almami et destiné aux faits de guerres, aux calamités, aux pauvres, aux étrangers.
- BILEDJO : guérisseur.
- DIALTABE : responsable de la confrérie des pêcheurs.
- DIAÏA - DJUNA : mosquée, lieu de culte où se fait la prière collective. Djina est la mosquée où a lieu la prière du vendredi.
- DIOM GANDAL - (pluriel GANDE) homme du savoir, mystique.
- DIOM HAKILE : Homme intelligent.
- DIOM LEYDI : Maître de terre.
- DIOM NGUESSA : Maître de culture.
- DILOULDE : fête de commémoration, il y a le diouldé korka (de la fin du Ramadan) et le Diouldé Taské (fête du mouton).

- DIOWRE : Tas - symbolise le patrimoine foncier indivis et confié au plus âgé du lignage appelé Nawdo Diowre ou Diom Diowre.
- DJEYNGOL : feu, ici l'enfer, il peut également désigner le droit de feu.
- DJIDJAM : Sang, parenté patrilinéaire.
- DUWAVE : bénédiction.
- en DAM : vient de ENDU : seins, parenté matrilineaire.
- éné AGNA : ce qui est défendu.
- éné DAGUI : conforme au code musulman.
- éné YIDA : ce qui est recommandé.
- FADINDE : protéger par la bénédiction.
- FARILA : obligation coranique.
- FETIERE FOUTA : Partage du Fouta. Correspond à la redistribution des terres faite par le 1er Almami Abdoul Kader Kane en 1790.
- HADJ : titre que le pèlerin porte après sa visite à la Mecque.
- HARAM : interdit absolu du code islamique.
- LAWOL : chemin dans le sens de droit et de justice, voie.
- LOWRE ALARBA : Lopin de terre cultivé seulement le mercredi (Alarba) par son bénéficiaire.
- MARTABA : prestige.
- MAWDO DIORE : Chef du lignage, ayant l'administration du patrimoine lignager.
- NEDO ALLAH : homme de Dieu , croyant.

- PUYEDO : esprit maladroit. Santé mentale défaillante.
- SADAK : aumône.
- SALMINANGO : Salutations.
- SUDU ALLAH : Mosquée, case de dieu.
- SUKUGNA : "sorcier", ~~buvant~~ de sang.
- SUNNA : faits et gestes de Mohamed repris et intégrés dans la doctrine musulmane. Ce sont des actes facultatifs mais recommandés.
- TALKURU : talisman plus communément appelé gris-gris fait à partir d'un verset du coran. Sert également comme le Ayé à la protection de l'individu.
- TOORODO : Ceux qui prient ensemble. Caste devenue dominante par l'islamisation de la population du Fouta.
- THIEFFI : mots magiques prononcés par des personnes spécialistes, seuls capables d'en comprendre le sens.
- THIOUBALO : Caste de pêcheurs désigne aussi par déformation de :
Thiouk : symbolise le bruit de la flèche dans l'eau.
Balo : prendre avec la main.
- WALIYU : Saint, personne ayant le pouvoir de prédire l'avenir.
- WANGADE : faire le tour des lieux saints (la Mecque Médine, safa et Marwa)
- WODA : tabou, il peut être personnel ou lignager.
- WONKI (ou FITANDU) principe vital que constitue le 3ème élément de la personne.-